

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	}	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —

2.107 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon. 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 9 Mars, à 20 h. 30

1^o *Vote pour l'admission de :*

M. Perrot, 24, rue Masséna, Lyon. — M. Ghazimorad, 282, rue de Créqui, Lyon. — M. Popier, Lycée du Parc, Lyon. — M. Bertucat, 9, montée des Génovéfains, Lyon, parrains MM. Tronchet et D^r Bonnamour. — M. Roche (Antonin), 124, rue Bossuet, Lyon, parrains MM. Raby et Pouchet. — M. Rambaud (Camille), 27, rue Edouard-Nieuport, Lyon (7^e), parrains MM. Prudhomme et Raby. — M. Andrieu (Emile), 34, avenue Gambetta, Roanne (Loire), parrains MM. Jouve et Larue. — M. Cruzille (E.), Agence d'Automobiles, 52, rue Mulsant, Roanne (Loire), parrains M. Card et M^{lle} P. Martin. — M. André (François), 18, ru Bugeaud, Lyon, parrains MM. Le Coarer et D^r Bonnamour. — M. Buchet (Antoine), 7, rue de la Poste, Villeurbanne (Rhône), parrains MM. Guillemoz et Pouchet.

2^o Questions diverses.

On ne peut en oublier aucun, car, s'il s'en trouvait encore dans la garniture après le secouage, on s'en apercevrait immédiatement du fait de la demi-transparence du papier.

Chaque nouveau garnissage exige le remplacement de la garniture, car celle ayant servi se trouve généralement salie et imprégnée de l'humidité dégagée par les insectes ; mais ce remplacement ne coûte que le temps employé pour le faire.

SECTION BOTANIQUE

La vallée de la Cance (Ardèche)

Étude botanique

Par M. G. NÉTIEN

S'il est une région bien connue au point de vue botanique, c'est notre vallée du Rhône en aval de Lyon. Tenter une herborisation à 80 kilomètres de notre ville, dans une de ces vallées abritées qui s'ouvre sur notre fleuve, c'était réaliser une fois de plus une de ces herborisations classiques, dont nous avons déjà de nombreux comptes rendus. Néanmoins cette vallée de la Cance, près du village de Sarras, séduit par son cadre et ses différents aspects. Remonter la rivière (la Cance) est une des promenades les plus agréables, à travers gorges pittoresques, paysages très arides et parfois très riants. La description botanique de cette vallée n'est pas faite, mais nous ne manquons pas de renseignements sur elle, dans nos *Annales*, en particulier, le Catalogue des plantes de l'Ardèche, de REVOL. Toutes ces raisons firent que, le 10 mai 1936, une trentaine de botanistes lyonnais se retrouvaient à la gare de Saint-Vallier, et gagnaient le village de Sarras, lieu de départ de l'herborisation. Celle-ci fut faite sous un bon soleil, repas pris au bord de la rivière, retour le soir après une bonne récolte de plantes et de nombreuses observations. Nous eûmes l'occasion de retourner plusieurs fois dans cette vallée, et notre communication à la Société comprenait une étude d'ensemble des vallées sur la rive droite du Rhône, qui présentent les mêmes observations botaniques. Nous limiterons notre texte écrit, à la seule vallée de la Cance.

L'attrait botanique de cette vallée provient de deux facteurs : exposition et situation géographique. Le premier, d'après l'orientation Est-Ouest, permet des expositions différentes avec ubac et adret très nets. Le second, par sa situation sur les derniers contreforts du massif du Pilat, nous donne l'apport d'une flore montagnarde appauvrie, et par sa proximité des massifs calcaires de la zone méditerranéenne, l'apport d'une flore méridionale, dont les représentants, encore nombreux, remontent encore très loin, au delà de Lyon.

Le terrain uniquement constitué par les granits et gneiss du Pilat, permettra l'établissement d'une flore silicicole avec callunaie et sarothamnaie ; nous y trouverons quelques plantes calcicoles méridionales dans les parties chaudes, bien exposées. Ce n'est pas l'occasion ici de rappeler toutes les stations de plantes méridionales signalées de Valence à Lyon, elles marquent souvent des itinéraires d'herborisation comme ce fut le cas pour notre vallée de la Cance. N'avons-nous pas un Compte rendu de la vallée de Saint-Uze, par L. REVOL, avec de nombreuses indications de plantes méridionales ? Faut-il nous reporter aux Comptes rendus du Dr PERROUD, partant de

Saint-Peray, et explorant toute cette région, en particulier, le magnifique rocher cristallin d'Andance et les ravins de Perraud où pousse le rare *Cytisus hirsutus* ; l'abbé BOULLU, parcourant la vallée de Malleval, près de Chavanay, et les ravins de Pélussin : M. MÉRIT et notre section herborisant dans cette même vallée (1935) et dans les gorges de Limony, près de Saint-Pierre-de-Bœuf.

De l'autre côté du Rhône, les itinéraires botaniques ne manquent pas. Nos Annales Lyonnaises en contiennent beaucoup, depuis les travaux sur les rochers de Vienne et de Seyssuel, en passant par les sables de Chasse et les prairies de Saint-Rambert-d'Albon, où PERROUD signale l'abondance de plantes méridionales, peut-être faut-il chercher ici le *Brachypodium phoenicoides* dont l'aire limite de l'association (*Brachypodietum phoenicoidis*) serait le complément du beau travail de M^{lle} SORACIANO sur cette association des prairies méditerranéennes.

Notre itinéraire botanique sera très simple, il consistera en l'étude des différents adrets et ubacs de la vallée de la Cance, aux endroits où il est possible d'aborder ses pentes abruptes. Les ubacs furent étudiés jusqu'au pont de la Cance sur une distance de 2 kilomètres ; la route serpente sur ce côté et surplombe la rivière qui borde dans cette partie les pentes inaccessibles de l'adret (Cf. Photo). Puis du pont c'est l'inverse qui se produit, la route suit les adrets, facilement accessibles, tandis que la gorge se creuse en s'élargissant et que les ubacs deviennent inaccessibles.

Les ubacs. — La végétation des ubacs est très caractéristique, et dans cette vallée les phytosociologues y trouveraient une ample moisson d'observations tant sur les expositions nord que sud.

En schématisant notre étude botanique, on peut dire qu'il existe différents stades de colonisation des ubacs granitiques. Au début, colonisation des rochers granitiques, par de nombreux mousses et lichens, puis apparition d'un stade à *Calluna vulgaris* et *Sarothamnus purgans* et pour terme final, peuplement de *Pinus sylvestris* (magnifiques peuplements au voisinage du moulin Barret).

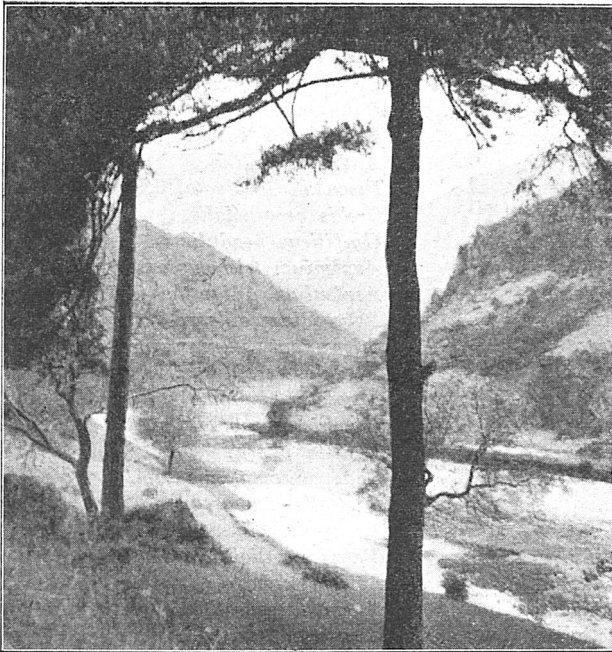
Sur rochers granitiques humides avec peu d'humus nous trouvons :

<i>Silene Otites.</i>	<i>Umbilicus pendulinus.</i>
<i>Anarrhinum bellidifolium.</i>	<i>Asplenium septentrionale.</i>
<i>Sedum acre.</i>	<i>Lactuca viminea.</i>
<i>Sedum reflexum.</i>	<i>Dianthus sylvestris.</i>
<i>Sedum album.</i>	<i>Senecio sylvaticus.</i>
<i>Sempervivum tectorum.</i>	<i>Tesdalia nudicaulis.</i>
<i>Plantago carinata.</i>	<i>Polypodium vulgare.</i>
<i>Lactuca perennis.</i>	

On y remarque également de nombreux lichens et mousses en particulier de grandes plaques de *Parmelia conspersa*, divers *Cladonia* (*C. endivoeifolia*), *Sterocolon* sp., *Polytricum juniperinum*, *Grimmia scheuzeri*, etc. Une récolte abondante qu'il y aurait lieu de déterminer.

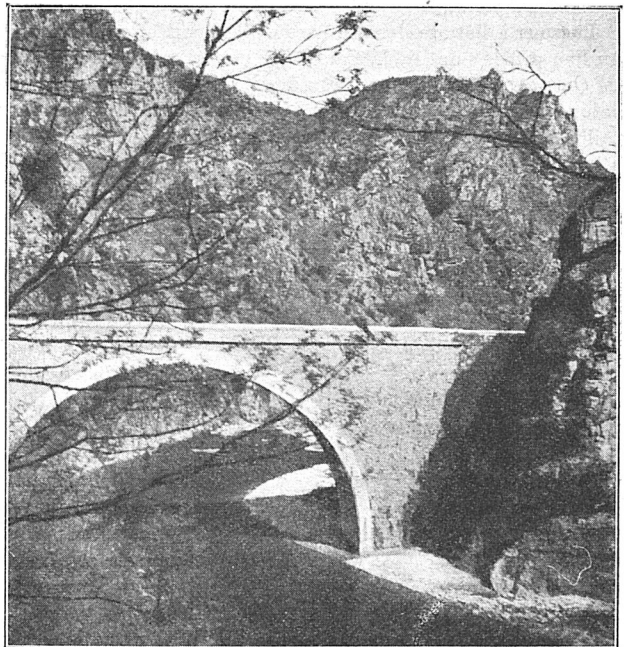
Sur les rochers plus colonisés, on trouve les nombreuses touffes des *Sarothamnus scoparius* et *purgans*, donnant à ces ubacs un faciès très caractéristique. Un relevé pris dans cette sarothamnaie, face à la cascade de la Cance, en indiquera la composition floristique :

<i>Calluna vulgaris.</i>	<i>Sarothamnus scoparius.</i>
<i>Juniperus communis.</i>	<i>Sarothamnus purgans.</i>



Vallée
de la Cance.

(Photo NÉTIEN.)



Pont
de la Cance.

(Photo NÉTIEN.)

Buxus sempervirens.
Sorbus Aria (Plantule).
Pinus sylvestris (Plantule).
Hieracium Pilosella.
Aira flexuosa.
Anthoxanthum odoratum.
Silene otites.
Teucrium Scorodonia.
Linaria striata.
Dianthus carthusianorum.
Nieracium maculatum.
Eryngium campestre.
Jasione montana.
Plantago carinata.
Hypericum perforatum.
Anarhinum bellidifolium.
Filago minima.
Thymus Serpyllum.
Oxalis acetosella.
Eragrostis vulgaris.
Campanula lignifolia.
Scolopendrium officinale.
Peucedanum Oreoselinum.
Helichrysum Stoechas.

Aira caryophyllea.
Saxifraga granulata.
Ranunculus montanellus.
Ranunculus bulbosus.
Anthemis collina.
Biscutella laevigata.
Orchis provincialis.
Umbilicus pendulinus.
Asplenium trichomanes.
Asplenium Adiantum nigrum.
Polypodium vulgare.
Scleranthus perennis.
Tesdalia nudicaulis.
Myosotis hispida.
Hypericum montanum.
Genista pilosa.
Conopodium denudatum.
Digitalis purpurea.
Anthemis collina.
Valeriana dioica.
Lolium tenue.
Anemone pulsatilla.
Arenaria tenuifolia.
Carex gynobasis.

Musi et Lichens nombreux.

Notons également sur rocher, *Asplenium septentrionale* et *A. fontanum* var. *macrophyllum*.

Passons à l'étude des adrets de cette vallée, ceux-ci peuvent être observés au lieu dit, le pont de la Cance (Cf Photo), où nous trouvons des peuplements de *Quercus Ilex* très nets. Ces adrets, stations très chaudes, sont de véritables refuges à plantes méridionales, où émergent des rocailles granitiques des taillis avec strate herbacée très développée.

Relevé : pont de la Cance, des 10 mai et 7 juin 1936 (gneiss granitoïde, exposition sud) :

Quercus Ilex.
Quercus pubescens.
Pistacia terebenthus.
Celtis australis.
Amelanchier vulgaris.
Buxus sempervirens.
Juniperus communis.
Sarothamnus purgans (quelques pieds).
Cornus sanguinea.
Craetaegus oxycantha.
Jasminum fruticans.
Osyris alba.
Cystus salvoefolius.
Lolium tenue.
Convolvulus cantabrica.

Orlaya grandiflora.
Anthemis collina.
Hypericum perforatum.
Draba muralis.
Hypochaeris radicata.
Plantago carinata.
Stachys recta.
Sedum reflexum.
Micropus erectus.
Alyssum montanum.
Peucedanum Oreoselinum.
Thymus Serpyllum.
Arnoseris minima.
Rumex acetosella.
Eryngium campestre.
Aira caryophyllea.

Trifolium campestre.
Campanula Rapunculus.
Vicia lutea.
Dianthus Carthusianorum.
Briza maxima.
Cynosurus cristatus.
Anarhinum bellidifolium.
Lathyrus sphaericus.
Coronilla varia.
Teucrium Chamaedrys.
Filago minima.
Helichrysum stoechas.
Artemisia campestris.
Helianthemum vulgare.
Verbascum flocosum.
Asterolinum stellatum.
Sempervivum tectorum.
Asplenium Adiantum nigrum.
Echium vulgare.
Pimpinella magna.
Sedum acre.
Globularia vulgaris.
Bromus tectorum.
Achillea tomentosum.
Helianthemum guttatum.
Papaver Rheas.
Verbascum blattaria.
Melica ciliata.

Trifolium striatum.
Pyrethrum corymbosum.
Phalangium Liliago.
Cota tinctoria.
Chondrilla juncea.
Lotus corniculatus.
Orobanche Teucrii.
Hypocrepis comosa.
Festuca spc.
Euphorbia Cyparissias.
Rubia perigrina.
Trifolium rubens.
Lactuca perennis.
Caucalis daucoïdes.
Picridium vulgare.
Senecio sylvaticus.
Centaurea montana.
Tunica saxifraga.
Andryala sinuata.
Sedum Telephium.
Saponaria ocyroides.
Aphanes arvensis.
Ranunculus monspeliacus.
Spergularia pentandra.
Reseda lutea.
Silene italica.
Dianthus sylvestris.

Signalons également, au voisinage du pont de la Cance, le rare *Lathyrus heterophyllus*, *Asplenium fontanum* var. *Macrophyllum*, *A. germanicum* et *septentrionale* dans les rocaïles.

A cette liste il faudrait ajouter toutes les plantes vernales, saxifragées et véroniques, de nos stations lyonnaises.

Nous ne terminerons pas sans noter certaines plantes qui présentent un intérêt plus particulier parce que rares dans notre région :

Achillea tomentosa : signalée comme rare par CARIOT, trouvée dans les gorges de Peyssonnaud, dans l'Ardèche, et dont nous indiquons une station dans les gorges de la Cance.

Cotaintinctoria : très abondant sur les adrets de cette vallée.

Lathyrus heterophyllus : plante montagnarde, non signalée encore dans la vallée de la Cance.

Anthemis collina : vient de la partie élevée du massif du Pilat, descend dans les vallées de la rive droite du Rhône.

Orchis provincialis : non signalé dans ses vallées.

Ranunculus Monspeliacus : très abondant, remonte la vallée du Rhône et s'arrête dans la vallée du Garon, sur les rives du Mornantet et à Grigny

Asterolinum stellatum : signalée à Romans, à Saint-Vallier et Andance, plante rare, dont nous indiquons de belles stations dans la vallée de la Cance sur les adrets.

Quercus Ilex : de belles colonies mélangées au *Quercus pubescens* sur les adrets bien exposés. Les *Quercus Ilex* sont néanmoins à l'état fragmentaire

et deviennent de plus en plus rares en remontant le Rhône. C'est ainsi que nous en avons observé dans les ravins de Perraud de belles colonies, puis quelques pieds isolés à Sainte-Colombe-les-Viennes. Enfin dans les stations de Grigny il nous a été impossible de rencontrer le moindre pied d'yeuse.

Printemps précoce

Par M. J. MÉRYT

Notre regretté collègue, M. POUZET, avait l'habitude de nous apporter à nos réunions mensuelles, au début de chaque année, une plante à floraison précoce : *Gagea saxatilis* Koch. = *G. bohemica* Roem. et Sch., dont une station existe à proximité d'une petite propriété qu'il possédait à Seyssuel (Isère).

Nous avons déjà récolté cette espèce le 2 février 1930. Des amandiers voisins étaient en fleurs. Cela dénote un hiver exceptionnellement doux.

Nous avons eu l'idée, par cet hiver élément, de rechercher à nouveau cette liliacée et nous avons pu la trouver fleurie le 17 janvier 1937, dans une région plus méridionale, dans le massif cristallin de Laveyron-Tain (Drôme), où elle est signalée, notamment par M. LENOBLE, dans son Catalogue des plantes de la Drôme.

Au nord du village de Croze, dans les adrets, une première station de quelques mètres carrés était en pleine floraison. Au sud du village, sur toute la crête de Pierre-Aiguille et de l'Hermitage, la floraison commençait de toute part.

Nos lecteurs apprécieront comment la nature sait se jouer des augures, qui nous prédisaient un hiver des plus rigoureux, et, nous leur serions reconnaissants de nous signaler les observations qu'ils auraient pu faire sur un sujet semblable.

Une nouvelle course, effectuée cette fois à la station classique de Roche-piquée, à Seyssuel (Isère), nous a permis de récolter encore quelques rares pieds de cette espèce, le 14 février. La floraison était terminée, quoique la station soit située environ 50 kilomètres plus au nord de la première.

On peut déduire que *G. saxatilis* est peut-être moins rare qu'on ne l'admet généralement, la plante pouvant passer facilement inaperçue en raison de sa très petite taille, de son apparition fugace et de son extrême précocité.

SECTION MYCOLOGIQUE

Observations sur la luminosité et sur le pigment de « *Clitocybe olearia* »

Par M. S. BUCHET

Le *Bulletin mensuel* de novembre dernier contient à ce sujet un intéressant article de M. GOUTALAND qui me décide à publier quelques observations personnelles faites et répétées plusieurs années de suite sur ce champignon. Les échantillons qui m'ont servi de sujets d'expérience appartenaient toujours à la forme que l'on trouve assez communément dans les départements du Centre (Cher, Nièvre, Allier, etc.), sur les vieilles racines de Chêne ou plus rarement de Charme. Sans vouloir exagérer les différences qui séparent celle-ci de l'espèce qu'on rencontre dans le Midi sur l'Olivier et quelques autres essences, je dois dire que l'aspect macroscopique en est très constant et bien distinct du type : la cuticule piléique n'a jamais la coloration foncée